

## **L'EUROPE, LES FRONTIERES ET LES LANGUES**

*Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*

### **Etude de référence**

Albert RAASCH  
*Universität des Saarlandes*

Division des politiques linguistiques  
Direction de l'éducation scolaire, extra-scolaire  
et de l'enseignement supérieur  
DGIV  
Conseil de l'Europe, Strasbourg  
2002

Les vues exprimées dans la présente publication sont celles de l'auteur ; elles ne reflètent pas nécessairement celles du Conseil de l'Europe.

Toute correspondance relative à cette publication ainsi que toute demande de reproduction ou de traduction de tout ou d'une partie du document doivent être adressées au Directeur de l'éducation scolaire, extrascolaire et de l'enseignement supérieur du Conseil de l'Europe (F-67075 Strasbourg Cedex).

La reproduction d'extraits est autorisée, sauf à des fins commerciales, à condition que la source soit mentionnée.

## SOMMAIRE

Préface.....	5
1. En guise d'introduction .....	7
2. Du nouveau qui n'est que du renouveau .....	8
3. Un aboutissement... et un début: CICERO .....	8
4. Les frontières: texture européenne .....	10
5. Les frontières et la cohésion.....	10
6. Les frontières et les régions frontalières.....	11
7. Les régions frontalières et les langues.....	13
8. Situation frontalière: un exemple (type?).....	14
9. Les régions frontalières: les grandes perspectives .....	17
10. Ce qui signifie sur le plan concret : .....	19
Références .....	21



## Préface

Ce texte qui est publié dans une série, coordonnée par la *Division des politiques linguistiques*, présente à l'évidence sa pertinence propre, puisqu'il aborde certains aspects déterminants de l'organisation des enseignements de langues, de leurs fondements sociolinguistiques, des idéologies linguistiques à l'œuvre sur ces problèmes relatifs aux langues en Europe. Il entre cependant dans un projet plus large, en tant qu'il constitue un élément d'un ensemble éditorial centré sur le *Guide pour les politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*.

Ce *Guide* est document descriptif et programmatique tout à la fois, qui a pour objet de mettre en évidence la complexité des questions d'enseignement des langues, souvent abordées de manière simpliste. Il se propose de décrire les démarches et les outils conceptuels permettant d'analyser les contextes éducatifs en ce qui concerne les langues et d'organiser ces formations en fonction des principes du Conseil de l'Europe.

Ce document doit être présenté en plusieurs versions. Mais la 'version intégrale' elle-même aborde, dans un cadre limité, nombre de questions complexes : il a semblé utile de l'illustrer par des études de cas, des synthèses ou des études sectorielles, qui traitent, de manière plus monographique, de questions à peine esquissées dans ce texte. Ces *Etudes de référence*, originales, remettent le *Guide* en perspective, pour en rendre perceptibles les ancrages théoriques, les sources d'information, les domaines de recherche ou les thématiques qui le nourrissent.

La *Division des langues vivantes* devenue *Division des politiques linguistiques* manifeste par cet ensemble de documents cette nouvelle phase de son action. Celle-ci s'inscrit dans le droit fil des précédentes : la *Division* a diffusé, à travers les *Niveaux seuils* des années 70, une méthodologie d'enseignement des langues davantage tournées vers la communication et la mobilité intra européenne. Elle a ensuite élaboré, sur fond de culture éducative partagée, *Le Cadre européen commun de référence pour les langues* (version définitive, 2001), document visant non plus à définir la forme des contenus d'enseignement pour les langues, mais la forme même des programmes d'enseignement de celles-ci. Proposant des niveaux de références explicites pour identifier des degrés de compétence en langue, le *Cadre* autorise une gestion diversifiée des formations, de nature à créer des espaces pour davantage de langues à l'École et dans la formation tout au long de la vie. Cette orientation vers une reconnaissance de la valeur intrinsèque du plurilinguisme a conduit parallèlement à la mise au point d'un instrument permettant à chacun de prendre conscience de son répertoire de langues et de le décrire : le *Portfolio européen des langues*, dont les versions élaborées par les Etats membres se multiplient et qui a été au centre de l'Année européenne des langues (2001).

Identifié dans de nombreuses *Recommandations* du Conseil de l'Europe comme principe et comme finalité des politiques linguistiques éducatives, le plurilinguisme doit être valorisé au niveau de l'individu et pris en charge

collectivement par les Institutions éducatives. Articulant le didactique et l'éducatif au politique, le *Guide* et les *Etudes de référence* qui le déclinent ont pour fonction d'explicitier ce principe politique et d'en décrire les formes concrètes de mise en place.

Dans cette étude Albert Raasch montre comment les multiples frontières européennes sont des lieux qui permettent d'aborder de nouvelles approches de l'enseignement des langues. Alors qu'autrefois les frontières étaient périphériques, ayant pour fonction de séparer un pays d'un autre, de nos jours elles symbolisent le processus d'intégration européenne. Les régions frontalières offrent ainsi une situation particulière dans laquelle la valeur du plurilinguisme peut être mieux mise en évidence et plus rapidement. C'est pourquoi il est important de tirer profit des combinaisons linguistiques particulières présentes dans une région frontalière et Raasch donne des exemples pratiques pour le faire.

Cet aspect spécifique de la problématique des politiques linguistiques éducatives en Europe invite à réexaminer la perspective d'ensemble déployée dans le *Guide*. Il n'en reste pas moins que cette étude participe au projet fondateur de la *Division des politiques linguistiques* : créer par la réflexion et l'échange d'expériences et d'expertises, les consensus nécessaires pour que les sociétés d'Europe, fortes de leurs différences et irriguées par des courants transculturels modelant des *nations mondialisées* ne s'enferment pas dans la recherche de la ou des langues « parfaites » à valoriser (aux dépens d'autres). Elles devraient plutôt reconnaître la pluralité des langues de l'Europe et le plurilinguisme, potentiel ou effectif, de tous ceux qui vivent dans cet espace comme condition de la créativité collective et du développement, composante de la citoyenneté démocratique à travers la tolérance linguistique et, donc, comme valeur fondatrice de leur action dans le domaine des langues et de leurs enseignements.

Jean-Claude Beacco et Michael Byram

## 1. En guise d'introduction

Les frontières ne s'appellent pas partout « frontières ». Les « borders » anglais rappellent les bords d'un pays comparables aux côtes ou aux bords de la mer. « Limes » est un des termes utilisés par les Romains, mot qui paraît être le dérivé lointain de « obliquus », « oblique », ce qui suggère que le Limes est le chemin « oblique », transversal, qui marquerait la fin d'un territoire. En latin classique, « fines » désignait la frontière ou bien le territoire le long de celle-ci. Le mot allemand « Grenze », d'origine manifestement slave (cf. le russe, le polonais, le tchèque...), a remplacé le mot « Frontier » qui était encore en usage jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Il évoque des images (« faire front contre »), comme les mots parallèles en français et en anglais, qui ont leur origine dans « frons », « front ». Tous ces mots désignent « finis » de quelque chose, phénomènes naturel ou artificiel (« le mur »), aucune de ces expressions ne faisant penser à contact, ouverture, porte, fenêtre, entrée / sortie etc. Est-il surprenant de découvrir ces mêmes notions de « finis » et « front » dans les têtes (et les cœurs) des gens ?

Les participants d'un séminaire qui a eu lieu au Centre européen pour les langues vivantes (CELV) du Conseil de l'Europe, à Graz, se sont exprimés ainsi si l'on y regarde de plus près, le terme de « frontière » présente une remarquable diversité, aussi bien dans la dénotation (quels sont les contenus sémantiques de ce mot ?) que dans la connotation (quels sont les contenus émotionnels et affectifs qui accompagnent la dénotation ?).

Les frontières traduisent l'ensemble des règles qui déterminent le paysage politique, juridique, social, économique, culturel et linguistique dans un Etat ou entre deux pays. Les « frontières » existent également en tant que frontières linguistiques, ethniques et culturelles au sein des frontières nationales.

Les frontières marquent - en fonction des divers expériences et objectifs - la limite entre « ici » et « là-bas », « de ce côté » et « de l'autre côté »; entre le « familier » et l'« étranger »; entre « ce qui est à moi » et « ce qui est à toi »; les frontières séparent les « in-groups » des « out-groups »; elles sont synonymes de « protection » contre l'extérieur; elles démarquent l'individu, tracent une ligne de points communs, de contact avec l'Autre et évoquent la possibilité d'un « commun ».

Le mot « frontière » désigne ainsi des représentations aussi bien cognitives qu'émotionnelles ou affectives. Les « frontières » existent donc dans les têtes et les cœurs des individus, et pas uniquement en tant que règles de jeux concrètes, explicites ou implicites. Dès lors, le concept de frontière est nécessairement tributaire de l'évolution; il est dynamique; il est influençable.

## **2. Du nouveau qui n'est que du nouveau**

Au cours des siècles, la notion et la réalité des frontières ont changé. Le flou des frontières telles qu'elles existaient au Moyen Age a fait place à des lignes de démarcation bien définie, les fonctions juridiques des frontières ont été adaptées aux nouvelles conceptions, la naissance du « national » aux 18e / 19e siècles a fait naître cette idée quasi sacro-sainte des frontières qui désormais remplace le flou des réalités médiévales par cet esprit de « possession », faisant des frontières des zones d'attaque et de défense, réveillant les sensibilités nationalistes, sources de litiges et, en fin de compte, de guerres. Etant donné que les zones frontalières ont souffert les premières dans ces guerres, et dans une mesure particulièrement grave, étant donné aussi que les frontières, pour créer un sentiment de sécurité, ont souvent été massivement fortifiées, faisant obstacle ainsi à toutes formes de risque pour les populations, on ressent comme une libération la politique européenne actuelle qui fait des frontières des zones de contact: échanges, mobilité, ouverture transfrontalière; cette nouvelle politique caractérise les nations et les pays en entier, mais est d'autant plus nécessaire et a des conséquences d'autant plus grandes dans les zones frontalières.

Cette politique européenne a réussi, dans certaines parties de l'Europe, à créer des zones transfrontalières, impensables à l'époque nationaliste, qui forment de nouvelles entités de coopération à travers les frontières où les partenaires renoncent à certaines compétences nationales pour les transférer dans des formes de coopération représentant des identités transfrontalières nouvelles, comme les Euro-régions, par exemple les 5 Eurorégions ou Eurégions le long de la frontière entre les Pays-Bas et l'Allemagne ou la « Neisse/ Nisa / Nisa » au triangle Pologne / Tchéquie / Allemagne.

Le slogan de l'Année européenne des langues « Les langues ouvrent les portes », en se référant à la situation décrite plus haut, met un accent particulier sur la fonction des compétences linguistiques pour cette Europe de demain. Les enfants qui à notre demande ont dessiné ce qu'ils comprennent par ce slogan, ont ajouté très justement « Les langues ouvrent les portes... et les cœurs », rappellent ainsi toutes les expériences douloureuses que les populations ont subies en Europe et en particulier le long des frontières, rappelant aussi que les frontières mentales et émotionnelles sont peut-être les plus dures et les plus stables.

## **3. Un aboutissement... et un début: CICERO**

CICERO est l'abréviation d'une expression néerlandaise qui désigne un centre localisé au sein de la Talenacademie de Maastricht: le « Coördinatie- en Informatiecentrum voor Euregionaal Onderwijs ». Créé en février 2001, ce centre est le fruit d'un projet qui s'appelle « Didactique des langues étrangères pour les régions frontalières », projet qui est sous la responsabilité commune de quatre organisations: le CELV du Conseil de l'Europe (Graz/Autriche), Goethe Institut



Inter Nationes (München/Allemagne), Kulturkontakt Austria (Vienne/Autriche) et Talenacademie Nederland (Maastricht /Pays-Bas).

Les objectifs que poursuit ce projet sont de réunir des expériences dans le domaine désigné par son titre, en plus de faire des recherches sur le terrain, de discuter et d'analyser des expertises, et d'organiser des ateliers dans les régions frontalières pour faire connaître les résultats des travaux et pour intégrer les spécificités de la didactique des langues étrangères en régions frontalières dans la formation continue et initiale des maîtres. Un souci particulier consiste à sensibiliser les institutions et autorités qui s'occupent de ces problèmes à l'importance de la matière pour discuter la faisabilité des propositions ou les possibilités de transfert des résultats déjà existants dans de nouveaux contextes. CICERO répond au besoin général de réunir les informations concernant des projets existants, en initier d'autres, conseiller et mettre en contact des personnes et institutions intéressées. Nous avons le ferme espoir que CICERO qui a donc commencé à fonctionner en 2001 pourra continuer ces travaux non seulement tout au long du projet (qui se terminera en 2002 ou 2003), mais pourra garantir la continuité même au-delà de cette date limite du projet puisqu'il est institutionnellement autonome.

Dans le cadre du projet cité plus haut qui a son origine dans une conférence de l'auteur de ces lignes présentée dans un colloque à l'université de Kassel (Allemagne), les représentants des institutions mentionnées en coopération avec quelques experts ont eu l'occasion de discuter dans des séminaires et colloques les aspects théoriques et pratiques de la thématique; parallèlement nous avons organisé des ateliers entre autres à Brno (République tchèque), à Saarbrücken (Allemagne), à Maastricht (Pays-Bas), à Tallinn / Tartu (Estonie), à Borken (Allemagne).

Etant donné que les résultats de ces activités ont été régulièrement publiés, nous nous limiterons dans le cadre de cet exposé à présenter quelques aspects fondamentaux qui à notre avis caractérisent les grands principes de la situation transfrontalière, principes qui constituent l'arrière-plan de toute activité entreprise dans ce contexte.

On peut d'ores et déjà résumer ces principes en quelques points essentiels:

- La prise de conscience dans les régions frontalières du rôle des langues est particulièrement marquée.
- La situation transfrontalière est riche en engagement et activités des habitants pour promouvoir le multilinguisme / plurilinguisme.
- Les régions / eurorégions sont dans une situation privilégiée pour promouvoir l'intégration transfrontalière dans le sens de ce que le Conseil de l'Europe et l'Union Européenne appellent la dimension et la citoyenneté européennes.

#### **4. Les frontières : texture européenne**

C'est l'existence d'une multitude de pays qui caractérise la géographie de l'Europe. Vu la dimension relativement limitée de ce continent, le nombre de pays est très élevé, ce qui a comme conséquence une multitude de frontières. Parmi les pays qui sont particulièrement marqués par cette situation, on peut compter par exemple l'Allemagne, situation qui se distingue profondément des pays comme l'Angleterre ou le Portugal.

Les frontières nationales ne sont souvent pas identiques avec les frontières linguistiques; cette situation se présente par exemple dans l'espace francophone (France, Belgique, Suisse, Luxembourg), germanophone (Allemagne, Communauté Germanophone de Belgique, Autriche, Suisse, Liechtenstein), basque (France, Espagne) etc.

Les frontières linguistiques et ethniques existent bien sûr aussi à l'intérieur des pays: les minorités des Bretons, des Basques etc. en France, les Sorbes et les Frisons en Allemagne etc., minorités qui ont des statuts juridiques et politiques très variés. Le très grand nombre de migrants et d'immigrés qui se trouvent dans la majorité des pays européens, permet des contacts entre cultures, langues, religions, ethnies qui l'emportent de loin sur le nombre de frontières nationales.

Le multilinguisme et la multiculturalité de l'Europe sont donc beaucoup plus impressionnante que ce que montrent les cartes des frontières nationales.

#### **5. Les frontières et la cohésion**

Les frontières sont le fruit de l'histoire, elles représentent, pour ainsi dire, l'histoire codée de l'Europe. Pour comprendre la situation actuelle en Europe, il faut savoir « lire » les frontières: les origines, les déplacements, les changements, les transferts déterminent l'interprétation qu'en font les hommes: les frontières comme garanties de sécurité, les frontières comme défi, comme provocation, comme souvenir douloureux, comme barrière et obstacle: tous ces souvenirs et toutes les expériences personnelles et communes créent une toile, source et base de la mémoire culturelle commune et des frontières mentales et émotionnelles qui déterminent et expliquent des attitudes et comportements des nations, des peuples, des ethnies, des individus...

Un collègue autrichien a résumé cette situation en disant: les frontières sont cicatrices de l'histoire. Un professeur slovène a ajouté: ... et les plaies et blessures du présent.

Les frontières sont (ou deviennent) des lignes de démarcation (voulue ou involontaire) culturelle, politique, économique, et donc sociale. Les différences de niveau de vie sont énormes en Europe; les contrastes Nord - Sud ne sont pas

moins évidents que ceux qu'on parcourt en traversant l'Europe de l'Ouest vers l'Est. Les frontières ont donc des fonctions multiples: préserver ces différences, les égaliser, offrir les chances pour établir / rétablir l'équilibre... Réaliser la cohésion sociale en Europe, comme défi national et international: voilà un des objectifs majeurs de toute politique européenne, et les langues ont à jouer un rôle privilégié parce que ce sont elles qui sont la base du dialogue ou discours international et donc transfrontalier.

## 6. Les frontières et les régions frontalières

On ne choisit pas ses voisins, on les a. Sur le plan politique comme sur le plan privé, on a tout intérêt à s'arranger avec eux et établir des relations qui permettent une « co-habitation » paisible.

Quel peut être le rôle des connaissances de langues dans ce processus? On peut citer toute une gamme de réalisations qui prouvent que l'apprentissage et l'enseignement des langues peuvent contribuer à promouvoir les rapports entre pays voisins en Europe. Esquignons quelques conditions dans lesquelles peut se développer ce que nous avons pris coutume d'appeler « didactique des langues étrangères en régions frontalières ».

- La linguistique du XXe siècle a parcouru un long chemin et une prise de conscience profonde vers une approche qui favorise la fonction de la langue dans le contexte de la société. Au début du siècle, la découverte de la langue comme un « système » qu'on peut « abstraire » des réalisations concrètes, de la parole donc, a mené à un intérêt particulier des linguistes pour l'état synchronique, actuel, de la langue, pour en faire ressortir les liens « systémiques » parmi les éléments qui souvent jusque-là paraissaient isolés. Cette prépondérance de l'intérêt pour le côté « abstrait » de la langue a eu un impact immense sur l'enseignement des langues, jusque dans les années 1960 et 1970, mais elle a engendré un mouvement parallèle qui a mis au premier plan des recherches concernant la « fonction » de la langue, élargissant ainsi l'horizon linguistique au-delà de la forme et des rapports systémiques et formels. L'ouverture vers des entités linguistiques plus grandes que la proposition ou la phrase, vers les disciplines comme la sémantique et la sémasiologie, vers l'usage de la langue en situation concrète, vers la fonction comportementale de la langue, vers le paraverbal et l'extraverbal, donc vers la compréhension de la langue comme instrument de communication, tout ceci a contribué à développer une linguistique du dialogue, du discours dans un contexte social.
- La linguistique appliquée a mis un accent particulier sur les phénomènes sociolinguistiques qui caractérisent les contacts entre langues et entre hommes de langues différentes. L'emploi de la langue pour marquer les distances entre hommes, ou pour créer par le biais de la langue des contacts entre cultures différentes; le rôle de la langue en politique, internationale ou

nationale, en entreprises, dans des négociations politiques ou économiques, à l'école, dans la société en générale; l'impact de ces découvertes pour instruire et éclairer les gens: voilà des aspects qui ont éveillé un intérêt croissant pour analyser les relations transfrontalières et pour en tirer des conséquences sur le plan pratique.

- Après les expériences douloureuses des grandes guerres, on s'est penché, en Europe aussi bien que dans d'autres continents, sur ce que les connaissances des langues peuvent apporter à un voisinage paisible. Des réflexions allant du « Discours sur la paix éternelle » jusqu'à l'élaboration de concepts pour l'enseignement des langues et pour la création de matériaux pédagogiques ont marqué - et marquent toujours - des projets comme LINGUAPAX, projet de l'UNESCO né en 1986. Ce projet a offert le cadre pour maintes activités, comme les colloques de Kiev, de Sitges, de Saarbruecken, les ateliers qui ont eu lieu à Melbourne, à Hiroshima, à Barcelone, en Amérique du Sud et en Afrique: activités qui ont largement contribué à éveiller la conscience, la responsabilité et la créativité de nombreux individus et institutions, en exploitant les résultats d'une linguistique ouverte aux problèmes du monde et applicables aux différents contextes des rapports humains. Connaître « l'autre », connaître « les autres », s'arranger avec la vie multiculturelle, en comprendre les chances sans en oublier les risques, s'arranger avec « autrui »: voilà ce qu'on exige aujourd'hui des jeunes gens plus que par le passé.
- Les problèmes de la vie moderne se multiplient de jour en jour, et leurs dimensions ne cessent d'augmenter. L'internationalisation des relations ne se manifeste pas seulement par le tourisme, par les structures de production industrielle et par les échanges commerciaux internationaux, mais aussi par les problèmes qui se posent quotidiennement en zones frontalières; régler les problèmes de la circulation transfrontalière, de la sécurité, de l'environnement, voilà quelques exemples d'une liste beaucoup plus longue. Pour les résoudre, on ne peut plus se limiter à la dimension nationale pour prendre des mesures adéquates, mais il faut nécessairement une coopération à travers les frontières. Ces problèmes demandent aux hommes politiques, aux techniciens, aux experts etc. plus qu'une connaissance de la matière, mais aussi une sensibilité à d'autres points de vue, d'autres façons de réagir ou d'agir, d'autres valeurs et priorités. Des connaissances de langues du voisin, avec au centre une conception adéquate du « discours » au sens de la linguistique actuelle, en combinaison avec une « philosophie » ou mieux une « éthique » du comportement langagier et un dévouement pour une vie en paix dans le contexte « voisinage », et finalement un sens de coopération mutuelle sont les éléments qui constituent une attitude dont on a besoin pour régler les problèmes dont nous avons cité quelques exemples pris dans le vécu en Sar-Lor-Lux.
- Sar-Lor-Lux est le terme qu'on a adopté pour désigner une région qui comprend la Sarre, la région Lorraine et le Grand-Duché de Luxembourg.

Dans d'autres contextes, on parle par exemple d'Eurorégions, qui sont déjà devenues des « institutions » marquant le chemin vers l'Europe. La politique des régions telle que la Commission Européenne l'a adoptée, les différentes motions du Parlement européen, et les activités du Conseil de l'Europe sont des signes qui prouvent que l'intérêt pour les régions a considérablement augmenté. La politique régionale est comprise comme un mouvement venant de la base, complémentaire aux initiatives « top-down » entreprises par les institutions européennes mêmes. En plus, ces initiatives régionales répondent au grand principe qui est supposé régner dans toutes les activités de la Commission, celui de la subsidiarité qui veut que tout ce qu'on peut réaliser « sur le terrain » ne soit pas pris en main par la Commission. Les régions frontalières sont en effet appelées à traduire ce principe et répondent à un besoin que ressentent de plus en plus les Européens comme une condition préalable pour la naissance d'un sentiment d'identité européenne.

- Les besoins de la vie moderne se concrétisent sous deux aspects: un aspect individuel qui demande aux jeunes de répondre aux défis d'une formation initiale et continue adaptée à la concurrence des autres pays et des autres puissances économiques dans le monde; de prendre contact avec les autres pays pour comprendre d'autres structures et d'autres systèmes de valeurs; d'internationaliser la vie individuelle pour l'intégrer dans un monde devenu international. D'un autre côté: les gens vivant le long des frontières, donc dans des zones qui souvent se trouvent un peu à l'écart des grands centres d'un pays, sont obligés de contribuer à développer cette région, de profiter de la proximité du voisin pour combiner les ressources, intellectuelles et matérielles, pour aider des régions frontalières à se développer. Près des frontières, il faut donc une politique qui tienne compte des besoins, individuels et sociaux, qui exploite les ressources communes, et qui essaie de combiner ces deux perspectives.

Les régions le long des frontières ont commencé à se créer des identités spécifiques, pour répondre aux besoins spécifiques et pour tirer profit de la proximité et du voisinage afin de résoudre les problèmes qui s'y présentent avec plus grande acuité.

## **7. Les régions frontalières et les langues**

Il ressort de ce qui précède qu'en régions frontalières, il faut des connaissances de langue qui permettent aux gens de contribuer à créer ces nouvelles identités. Il faut par conséquent un apprentissage (et un enseignement) qui tienne compte des besoins de la société, qui se justifie donc par une interprétation et une perspective politiques. Une identité peut se définir par un système de valeurs spécifiques qui traduisent les espoirs, les attentes, les interprétations du monde, par l'encodage particulier des idées et sentiments, par les symboles et leur hiérarchisation.

Un exemple peut illustrer ces phénomènes: « Cattenom » est le nom d'un petit village en Lorraine, tout près de la frontière allemande, dans la région de Trèves. Il y a une bonne vingtaine d'années, les Français y ont construit une énorme usine nucléaire dont les émissions n'ont pas tardé à affecter le voisinage transfrontalier. Augmentation de la température de la Moselle, pollution de l'air sur le territoire allemand suite aux vents de l'ouest. Résultat: discussions, émotions, manifestations, réactions politiques chez les voisins allemands à cause des conséquences évidentes, visibles même. C'est dans ces situations critiques qu'on a besoin d'experts de langues, autrement dit, en partant des concepts linguistiques actuels décrits plus haut: d'experts de communication, que sont en priorité les professeurs de langues.

Dans des situations pareilles, il faut un professeur de langue, avons-nous dit, un expert de communication qui sache que « langue », ce n'est pas le subjonctif dans toutes ses facettes, mais que « langue » est en rapport avec « culture », dans un double sens: la langue fait partie de la culture, comme l'architecture, la musique, la littérature etc.; mais l'inverse est juste aussi: la langue contient la culture, la langue est la mémoire de la culture. La langue ne peut être séparée de culture. Un enseignant de langue sait aujourd'hui qu'il n'est pas enseignant pour enseigner le « système » de la langue, mais l'application, la fonction, l'usage de la langue, et que, en plus, il doit l'enseigner justement pour tenir compte des problèmes qui se posent dans la société, et cette société, c'est l'Europe, et l'Europe se construit « en petit » dans les régions frontalières. On peut dire: les régions frontalières sont les laboratoires de l'Europe.

Il nous faut des enseignants qui soient conscients de leur rôle « politique », et il faut des universités qui offrent une formation où l'aspect « politique » soit profondément intégré dans les cursus et curriculas. Toutes les mesures didactiques et méthodologiques sont intégrées dans des rapports socio-politiques. La didactique et la méthodologie sont en fin de compte des réflexions et des activités politiques, et ceci est particulièrement vrai pour les régions frontalières. C'est pour cette raison que la « didactique des langues en régions frontalières » est un projet profondément tourné vers l'avenir.

Il nous faut aussi des apprenants conscients de leur rôle dans la région et pour la région; des apprenants qui ne partent pas d'idées reçues pour apprendre les langues, mais qui connaissent les interdépendances entre apprentissage, carrière professionnelle individuelle, devoir social, chance du voisinage.

Il nous faut des institutions et administrations qui créent le cadre et fournissent les bases pour un apprentissage et un enseignement spécifiques adaptés aux conditions et la situation frontalières.

## **8. Situation frontalière: un exemple (type?)**

Avant de décrire des activités et mesures concrètes qu'on peut proposer aux régions transfrontalières, nous allons illustrer cette situation particulière en ayant recours à notre présentation (à l'Université de Kassel) qui a marqué le début du projet « Didactique des langues étrangères pour les régions frontalières ». Notre exemple sera la région Saarland / Lorraine.

- (1) Le contexte frontalier dans ces deux zones voisines n'est en rien identique, comme l'indiquent quelques exemples:
  - La Sarre possède quelques villes importantes à proximité de la frontière, situation non identique en Lorraine.
  - La mise en valeur des possibilités touristiques est différente.
  - Le sentiment de vivre à la frontière et l'orientation vers le voisin sont également différents: la Sarre se considère plutôt comme une entité frontalière homogène par rapport à la France, alors que l'on discerne une différence entre les régions de Metz et de Nancy.
  - Les migrants sont d'origines différentes dans les deux régions (part importante des minorités portugaise et nord-africaine en Lorraine, prédominance des Turcs, Italien et Espagnols en Sarre).
  - Les structures administratives ne pourraient être plus différentes l'une de l'autre.
- (2) La situation linguistique et la politique linguistique dans les deux régions n'ont presque rien de semblable. La répartition des langues illustre le rôle du dialecte francique (germanique) pratiqué en Lorraine par les personnes âgées ou d'âge moyen à des échelons différents. Elle doit en outre tenir compte de la frontière linguistique, qui, en matière de dialectes, ne correspond pas aux frontières nationales. Il en résulte un lien immédiat, bien que divergent, avec la motivation incitant à apprendre la langue du voisin.
- (3) Les difficultés économiques des deux côtés de la frontière affichent d'importantes similitudes (disparition des industries du charbon et de l'acier, efforts déployés dans l'installation de nouvelles entreprises); le taux de chômage constitue un problème grave ici et là. Cette situation est à l'origine d'une coopération accrue devant engendrer une amélioration du site. L'acquisition de connaissances propres à la Région peut augmenter les chances sur le marché de l'emploi.
- (4) Par le passé, la frontière a fait l'objet de multiples déplacements; les évolutions historiques ont entraîné des intégrations au système politique et économique du voisin. Ces changements territoriaux ont tous exercé une influence, tant au niveau psychologique qu'au niveau social, politique et culturel.
- (5) Le passé resurgit dès l'apparition de problèmes sensibles.
- (6) Même lorsque la frontière était fermée, il a toujours été possible, d'une façon ou d'une autre, de se rendre chez le voisin. Il existait selon toute apparence

une entente tacite entre les populations des deux côtés de la frontière qui consistait à utiliser les chemins forestiers de traverse, c'est-à-dire la « frontière verte » bien connue de tous.

- (7) Les zones frontalières sont en général des zones périphériques. La création d'une région transfrontalière permet d'en faire, du moins en pensée, un point central et une plate-forme dépassant la frontière. Deux contextes frontaliers, voire trois dans le cas de Sar-Lor-Lux, deviennent un contexte central. On observe alors un va et vient intéressant entre une identification à la situation frontalière en tant que périphérie et à la région transfrontalière en tant que centre bi-/trinational.
- (8) Bien souvent, les zones frontalières ne sont pas considérées comme le « véritable » autre pays. Elles constituent souvent une terre de passage (p. ex. en période de vacances) et non une destination. En ce sens, l'intérêt pour la région voisine est limité.
- (9) La proximité de la frontière permet une approche plus ou moins approfondie de l'offre du voisin en matière de manifestations culturelles, d'achats intéressants, etc. L'acquisition de la langue dans les situations quotidiennes devient donc, grâce à cette situation, une évidence. L'enseignement sarrois ne privilégie pas seulement la langue (le français), il propose également un regard sur la culture quotidienne du voisin, un regard plus intense que dans les autres régions allemandes.
- (10) Les possibilités d'apprentissage périscolaires sont considérables, grâce, par exemple, aux radios locales et aux contacts personnels. Ces contacts deviennent manifestes certains jours de la semaine et à certaines heures, entre autres pendant les jours fériés propres à chaque pays.
- (11) La proximité de la frontière donne naissance à des « expressions transfrontalières » qui changent souvent de prononciation ou de signification une fois la frontière franchie. Cette intimité linguistique s'illustre également par les affiches publicitaires dans les rues des villes sarroises, dont les slogans sont plus souvent en français que dans les autres Länder.
- (12) La frontière n'encourage pas automatiquement le bilinguisme, au contraire: la situation frontalière a été l'origine, pendant longtemps, de la tentative par l'administration française de réduire le bilinguisme territorial.
- (13) Un bilinguisme individuel se retrouve du côté français, mais pas (ou très peu) chez les Allemands. Il représente pourtant un avantage décisif pouvant faciliter l'accès au monde du travail.



- (14) La coopération entre la Lorraine et la Sarre est sans aucun doute florissante, mais elle reste un champ devant être cultivé avec patience et compréhension.
- (15) Le sentiment d'appartenance au-delà de la frontière s'est développé de façon satisfaisante; il est aisé de reconnaître l'identification grandissante à la Région Sar-Lor-Lux. Cette nouvelle entité avec laquelle les habitants ont commencé à s'identifier, ignore pour ainsi dire la frontière. Sar-Lor-Lux véhicule, à n'en pas douter, une connotation positive.
- (16) La situation frontalière encourage la sensibilisation aux problèmes des langues. Ce n'est peut-être pas le fruit du hasard si le premier « Conseil des langues » incluant la Lorraine et le Luxembourg a vu le jour en Sarre.
- (17) Il n'est pas rare que les frontières affectent depuis longtemps des familles entières; une partie réside d'un côté de la frontière, une autre de l'autre côté; cet état de fait engendre dans de nombreux cas un sentiment d'appartenance qui dépasse toutes les évolutions politiques ou économiques du passé tout en encourageant la connaissance de la langue et de la culture du partenaire.
- (18) La proximité de la frontière favorise la coopération, notamment dans les domaines englobant l'apprentissage et l'enseignement des langues; les échanges d'enseignants, l'utilisation des offres d'apprentissage des langues chez les voisins, etc., se sont développés et permettent ainsi de renforcer l'authenticité des connaissances. Une telle région frontalière représente, en un sens, une anticipation de (ou encore un entraînement à) la libre circulation de la population active en Europe.
- (19) Les différences structurelles des dispositifs socioculturels et économiques se manifestent avec une vigueur accrue en zone frontalière.

Les régions frontalières affichent un « besoin » naturel pour DEUX langues étrangères. En fait, il serait nécessaire d'enseigner deux langues étrangères parallèlement; dans le cas de la Sarre, le français (ce qui va de soi) et l'anglais (ce qui est tout aussi évident). Le besoin et la nécessité sont perceptibles en la matière.

Voilà un exemple des mesures et activités qui caractérisent la situation en région frontalière: projets et réalités, espoirs et visions, divergences et convergences sont souvent très proches les unes des autres. Pour réaliser les grandes perspectives, il faut une patience continuelle et un optimisme imperturbable; ceci est vrai partout, et ceci fait l'identité de l'ensemble des régions frontalières, même si les situations dont nous n'avons cité qu'un exemple à titre d'illustration sont extrêmement divergentes.

## **9. Les régions frontalières: les grandes perspectives**

Malgré ces divergences, on peut constater que les grandes perspectives des régions frontalières en vue d'une Europe qui se crée, ont un tronc commun qui est à la base de la coopération parmi ces régions et qui nourrit l'espoir que la multitude croissante de ces régions se développe en direction de l'Europe. Cet espoir est traduit par quelques recommandations formulées par un groupe de représentants nationaux qui se sont réunis à Graz. Les participants d'un séminaire au CELV du Conseil de l'Europe, venant d'une vingtaine de pays européens, se sont mis d'accord sur les principes suivants qui peuvent servir de fils conducteurs ou même de leitmotivs pour le futur travail en « didactique des langues pour les régions transfrontalières ».

L'internationalisation grandissante de la vie, la mondialisation accrue des problèmes tout comme le développement nécessaire d'une Europe commune, obligent à repenser la représentation traditionnelle d'une communauté humaine tenant compte des expériences du passé, à développer de nouveaux concepts politiques, économiques, notamment en matière de promotion de la paix et à trouver de nouvelles voies.

L'un des concepts clés affectant la vue commune en Europe est en effet la notion de « frontière ». L'importance des régions frontalières dans le processus d'intégration européenne trouve de plus en plus sa place à l'ordre du jour, une évolution qui se reflète dans l'expression « l'Europe des régions frontalières ».

Les langues - nous l'avons rappelé plus haut - représentent des possibilités d'expression culturellement marquées. Elles sont donc partie intégrante d'une « politique de la frontière » et peuvent devenir aussi bien l'instrument de la démarcation ou de l'exclusion de pays, de cultures et d'individus qu'une opportunité de rencontre, de contact et de coopération. Les responsables de la formation doivent notamment veiller à ce que l'apprentissage et l'enseignement des langues - d'une façon générale et dans les régions frontalières en particulier - se mettent au service de la rencontre, de la compréhension et de l'entente entre les différentes cultures - et donc notamment avec les cultures voisines.

Les tâches politiques résultant de l'internationalisation de la vie, de la mondialisation des problèmes et du développement commun d'une Europe démocratique vivant en paix affectent d'une manière très particulière l'ensemble des instances et des individus participant au processus de formation, c'est-à-dire à l'acquisition et l'enseignement des langues, et incluent également ceux qui se vouent à l'acquisition des langues ou seront appelés à y contribuer.

A l'instar de la politique en général, la politique de la formation - notamment au niveau des régions européennes - présente des exemples encourageants de concepts de formation et de réalités évaluées portant sur l'apprentissage et l'enseignement des langues des pays voisins.

Les résultats qui découlent de l'enseignement et de l'apprentissage des langues voisines peuvent inciter à reproduire des expériences, similaires ou divergentes,

dans d'autres régions. De même, la discussion entourant la diversité des données sur les autres sites peut à son tour influencer sur les réalisations et les réalités déjà existantes. Ce « discours sur la langue », orienté vers l'apprentissage et l'enseignement des langues voisines dans la situation propre aux régions frontalières, est à la base du Projet de Graz « Didactique des langues étrangères pour les régions frontalières » et constitue la perspective pour le travail de « CICERO », institution qui est le résultat de ce projet.

## **10. Ce qui signifie sur le plan concret: ...**

Là aussi, nous nous sommes mis d'accord avec des experts de beaucoup de pays européens pour formuler une perspective.

La promotion de connaissances en langues étrangères dans les régions frontalières doit utiliser l'opportunité qu'y offre la vie au quotidien de faire des langues un moyen d'échange d'intérêts, de points de vue et de comportements spécifiques et souvent différents. Une didactique des langues étrangères pour les régions frontalières réserve une place de choix à la langue voisine, à l'acquisition extra-scolaire et à l'exploitation de la langue voisine dans le contexte quotidien de la vie frontalière. La didactique des langues étrangères doit donc se réaliser dans tous les domaines de la vie, y compris le secteur des médias.

Malgré leur grande diversité en matière culturelle, économique, politique, sociale, historique, etc., les régions frontalières présentent des points communs pouvant servir de base à une coopération tout aussi étroite que fructueuse. L'objectif est ici d'encourager cette coopération de façon intensive par le biais d'instances régionales, nationales et supranationales et mise en place, par exemple, de jumelages, de parrainages ou d'une offre continue de rencontres permettant un échange d'expériences et une évaluation critique commune: une tâche centrale pour CICERO.

La concrétisation des ces concepts a été formulée dans une liste qui n'entend donner que certains points de départ et ne se veut ni systématique, ni exhaustive:

- apprentissage bilingue / biculturel / multiculturel
- didactisation des médias de la langue du voisin
- enseignement précoce de la langue du voisin
- langue du voisin en tant que véhicule de l'enseignement
- échanges et rencontres scolaires dans le primaire et le secondaire
- matériel d'enseignement spécifique à vocation régionale
- thématisation du voisin
- développement commun et transfrontalier du matériel d'apprentissage / d'enseignement
- promotion de profils spécifiques grâce à l'autonomie des écoles
- formation permanente et continue du personnel enseignant dans la perspective du transfrontalier

Voilà les perspectives pour une coopération qui a commencé dans le cadre du CELV du Conseil de l'Europe à Graz et qui verra sa continuité dans le cadre d'une institution, « CICERO », qui aura comme tâche de réunir les ressources, les idées et réflexions, les experts et les responsables, les initiatives et les résultats de projets.

## Références

- Historisches Museum Saar, 1998, *Grenzenlos. Lebenswelten in der deutsch-französischen Region an Saar und Mosel seit 1840*. Katalog zur Ausstellung. Saarbrücken.
- Krumm H.-J. (ed.) 1999, *Die Sprachen unserer Nachbarn - unsere Sprachen. The Languages of our Neighbours - our Languages*. Wien: eviva.
- Raasch, A. (ed) 1999, *Didactique des langues étrangères pour les régions frontalières. Concepts, Expériences, Suggestions*. Saarbrücken: Universität des Saarlandes.
- Raasch, A. 2000, 'Grenzregionen und die Mehrsprachigkeit'. In H. Kelz (ed.), *Fremdsprachen - Nachbarsprachen. Erfahrungen und Projekte in Grenzregionen*. Saarbrücken: Universität des Saarlandes.
- Scholdt, G. 1996, «Cuius regio, eius lingua.» Literarische Spiegelungen der Sprachenpolitik im deutsch-französischen Grenzraum seit 1871. In R. Marti (ed.), *Sprachenpolitik in Grenzregionen*. Saarbrücken: SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag GmbH, pp. 251-272.